

# Remarques au sujet d'un article paru dans *Fontes*

MICHEL MORVAN\*

Dans un récent article paru dans *Fontes* XXI, n.° 53 de 1989 intitulé: "Pour quelques comparaisons khartvélo-basques du domaine du lexique de l'élevage" (pp. 37-43), Yu. Vl. Zytsar et Ts.G. Tchakhnachvili nous ont entretenus de comparatisme basco-caucasien. Sans remettre nullement en cause le bien-fondé de leur comparaison touchant à un domaine qui peut de toute façon révéler des affinités étroites circum-méditerranéennes et substratiques, je souhaiterais apporter quelques éléments de réflexion qui me paraissent nécessaires.

Cet article contient des données très intéressantes qu'il sera important de retenir. Mais il contient aussi un certain nombre d'hypothèses qui ne laissent pas de m'inquiéter ou de m'interroger. Examinons par exemple les déductions faites à partir de certaines correspondances phonétiques:

## 1) Correspondance bsq. *s*/kartv. *t*:

Cette correspondance est fondée sur des exemples assez convaincants et connus telle la célèbre équivalence bsq. *sagu* "souris"/géor. *tagw* "id." ou encore bsq. *samar* "toison, laine, blouse, veste de laine, crinière"/kartv. *tamal* "cheveu, poil des animaux laineux".

On admettra volontiers ces équivalences génétiques. Un détail seulement: bsq. *sagu* "souris" est connu sous cette seule forme avec /s/ sifflante palatale tandis que bsq. *samar* II, qui ne figure pas dans le *Diccionario Vasco-Español-*

\* URA 04-1055 du CNRS.

*Francés* de R.M. de Azkue, mais en revanche dans le *Dictionnaire Basque-Français* de P. Lhande<sup>1</sup> (après *samar* I “fêtu de paille, parcelle, peu” le seul mentionné dans Azkue) renvoie à *zamar* II avec tous les sens cités plus haut<sup>2</sup>. Il y a donc au moins pour ce dernier terme une variation *z/s* sifflante sourde/sifflante palatale dont il faut tenir compte. Elle n’enlève rien à la comparaison établie, car la fluctuation de ces sifflantes est un fait normal en basque. Il semble seulement que la variante *samar* soit moins fréquente que la variante *zamar* pour le terme considéré (l’espagnol *zamarra* (1335) est emprunté au basque<sup>3</sup> et le terme est connu du gascon, sv. *simarre*, *samarre* “simarre, autrefois robe et chaperon des còssous”, var. *chamarre* “blouse des paysans, sarreau”<sup>4</sup>).

Jusque là tout va bien. Le stade suivant concerne la reconstruction, à partir de bsq. *s-* et kartv. *t-* d’un prototype commun kartvélo-basque \**st-* fondé sur l’observation de la phonétique des formes kartvèles. Par exemple, pour bsq. *sagu* et géor. *tagw* “souris”, on a en svane *šdugw*, *štugw* “id.”. Pour bsq; *sama(r)* et kartv. *tama(l)*, on restitue donc une forme \**stama-*, dont on nous dit qu’elle provient du thème kartvélo-basque \**staw* “tête” (cf. géor. *tav-i* “id.”). L’évolution sémantique serait donc “tête” > “cheveux” > “poil” (de mouton, chèvre)<sup>5</sup>.

La première observation que je ferai concerne la phonétique basque. La langue basque refuse de façon absolue les groupes consonantiques (clusters) à l’initiale des mots. Autrement dit, la prudence s’impose ici. Cela ne préjuge évidemment pas de ce qui a pu se passer à un stade antérieur, mais parler de “thème kartvélo-basque \**stama* < \**staw-*” me semble encore délicat en l’état actuel des connaissances, car cela signifie que le proto-basque ou la langue commune dont il serait issu admettait ces groupes consonantiques. Typologiquement, le basque partage cette absence de groupes consonantiques à l’initiale avec de nombreuses langues non-indo-européennes à travers le monde.

Les auteurs de l’article cité donnent ensuite un argument général sur la pratique de l’élevage des moutons commune aux populations kartvèles et basque<sup>6</sup>: «les thèmes aux acceptions “poil (du mouton, de la chèvre)” et “chèvre” communs au basque et aux kharthvéliques mettent en relief les traits de caractère propres aux populations kharthvéliques et basques: leur commune pratique dès leur origine de l’élevage des moutons. Au cours des siècles tous les aspects de la vie de ces populations ont été conditionnés par l’élevage des moutons, ce qui est bien prouvé par la présence de la dénomination commune du poil (du mouton, de la chèvre) venant du thème \**staw* “tête, cheveux” en basque et en kharthvélique». Ce paragraphe enchaîne sur le suivant où il est écrit que «les thèmes pré-kharthvéliques aux acceptions

1. LHANDÉ, J., *Dictionnaire Basque-Français*, Paris, 1926, p. 908.

2. LHANDÉ, P., *op. cit.*, p. 1.069.

3. Cf. COROMINAS, J., *Breve Diccionario etimológico de la lengua castellana*, Madrid, 1973, p. 620.

4. SIMIN PALAY, *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*, Paris, CNRS, 1980, pp. 906 et 225.

5. Yu. VI. Zysar; T.s.G. Tchakhnachvili, *op. cit.*, § 2, p. 38.

6. Yu. VI. Zysar; T.s.G. Tchakhnachvili, *ibidem*.

“peau, cuir” (géorg. *tqaw* etc.) et “poil” (géorg. *matql*) proviennent du mot basque-<sup>7</sup> kharthvélique “chèvre” (\**daga* > \**dga* > *tqa* etc.)...»<sup>8</sup>.

En ce qui concerne l'argument de l'alinéa 3 sur la pratique commune de l'élevage du mouton, il faut bien avouer qu'il est très faible par sa généralité même. Il n'a rien qui réfère à quelque chose de spécifique aux Basques et aux Kartvéliens. Quant à l'alinéa 4, nous voici de nouveau confrontés à une racine à groupe consonantique à l'initiale, avec cependant cette fois une reconstruction ultime \**daga* qui annule le groupe consonantique \**dg-/tq-*. Malheureusement, là-encore, la prudence est de rigueur, car le basque est également hostile aux termes débutant par une dentale, sauf dans le cas d'emprunts ou de formes expressives, ou encore dans quelques formes verbales comme *dut* “je l'ai”, *dakart* “je l'apporte”, etc. ou bien des lexicalisations à partir d'un phonème originel de liaison du type *-d-egi/-t-egi* > *degi/tegi* ou *-k-ume* > *kume*, etc.

Heureusement que les auteurs, il faut leur reconnaître cette précaution, précisent: “il est à noter que les thèmes ci-dessus ne sont apparus qu'en aire kharthvélique, tandis que le basque suivait son chemin du développement sémantique, propre à lui”<sup>9</sup>. Quant à la corrélation sémantique “tête” > “cheveux” en kartvèle, les auteurs se fondent sur le dictionnaire de G.A. Klimov<sup>10</sup>. Ils pensent que la dite corrélation sémantique est découverte en basque grâce au thème *sapa* (“cheveux, poil”) et citent le dictionnaire de P. Múgica Berrondo, entre autres la forme biscayenne *sapa* “poil” et *ule-sapa*, dans laquelle *ule* signifie aussi “cheveux, poil”<sup>11</sup>. Ils citent également *sapa-tsu* (“à cheveux épais”) avec le suffixe d'abondance *-tsu* et *sapa-zto* pris dans la même acception<sup>12</sup>. Ils signalent que ces termes figurent aussi dans le dictionnaire *Hixtegia 80* de Xabier Kintana et al.<sup>13</sup> avec l'acception de “homme désordonné et échevelé”.

A ce point, les choses commencent à se compliquer sérieusement. Les auteurs émettent l'hypothèse que le terme basque *sapa* pourrait être ramené phonétiquement à la proto-forme \**stawa* “tête, cheveux > poil” évoquée plus haut, par un intermédiaire \**staba* tout aussi hypothétique. Puis ils constatent la coïncidence du thème basque *sapa* en question avec le basque *sapa*, *saba* dans le sens de “le haut, le ciel, le toit” qui ne pourrait, selon eux, corrélérer avec “poil, cheveux” que par \**sapa* “tête”<sup>14</sup>. C'est ingénieux, voire séduisant, mais nous entrons là dans le domaine des spéculations plus ou moins gratuites.

Les auteurs ayant utilisé des dictionnaires de seconde main, je préfère reprendre la voie des grandes autorités en la matière. Pour R.M. de Azkue<sup>15</sup>, *sapa* signifie tout d'abord un “temps lourd et orageux, une chaleur suffoquante”. Ce terme est à rapprocher à mon avis de *zapa-* et même de *zabal*

7. C'est moi qui souligne.

8. Yu. VI. Zytsar; T.s.G. Tchakhnachvili, *ibidem*.

9. *Ibidem*.

10. KLIMOV, G.A., *Etimologičeskij slovar kartvelskix jazыkov*, Moscou, 1964, p. 175.

11. MÚGICA BERRONDO, P., *Diccionario castellano-vasco*, Bilbao, 1965, p. 1.808.

12. *Ibidem.*, p. 1.306.

13. Bilbao, 1980, p. 399.

14. *Ibidem.*, § II.

15. DE AZKUE, R.M., *Diccionario vasco-español-francés*, 1906, réed. Bilbao, 1984, vol. II, p. 206.

“large”. Il s’agit d’un terme d’origine expressive probable dont la signification première doit être quelque chose comme “plat, écrasé” (on dit “être écrasé par la chaleur”) ou “aplati”, donc “large”. Azkue donne ensuite en deuxième acception “vogue, renom, engouement”. C’est le sens qui nous intéresse. Azkue précise: “algunos llaman también así a la cabellera” (quelques uns donnent aussi ce nom à la chevelure). Il mentionne *ule-sapa* en biscayen “greña de pelo, mèche de cheveux mêlés”. Comme l’ont vu les auteurs, l’élément *ule*, var. de *ile*, signifie lui-même “cheveux”. Autrement dit, on aurait affaire, dans cette expression ou bien à une redondance ou bien à un second élément *sapa* qui signifie “mêlé”. On voit que *sapa*, s’il s’applique certes aux cheveux, a surtout ici pour sens fondamental “emmêlé, ébourriffé”. C’est ce que laissent entendre aussi les autres exemples choisis par les auteurs: *sapa-tsu*, *sapa-zto*, respectivement “de mucho pelo, poilu, velu” et “persona descuidada, de pelo desgreñado” (personne négligée, ébourriffée) toujours chez Azkue<sup>16</sup>.

On admettra que cela puisse être accepté. Il reste néanmoins une évolution phonétique *sapa* < \**staba* < \**stawa* difficile à classer d’emblée comme sûre, d’une part, et un rapport sémantique avec *sapa*, *saba* “ciel, haut, toit” assez lointain, d’autre part. Azkue ne mentionne nulle part *sapa* de façon isolée avec le sens de “ciel, haut, toit”, en revanche on trouve *sapai* “grenier”, variante de *sabai* “pailler établi sur les poutres de l’écurie et formant étage, balcon, toit d’un hangar, avec effectivement *abo-sabai* “voile du palais” (litt. “toit de la bouche”), basse-cour avec la cabane pour le bétail, grenier, terrasse”. Avec la sourde on a *sapaïllo* “balcon, toit d’un hangar”, *sapaïo* (bas-navarrais) “palais de la bouche”, *sapaï* “garde-manger”<sup>17</sup>.

Tout ceci me fait craindre que l’on ne mélange un peu tout. Il y a visiblement dans les termes indiquant ce qui forme un étage, un grenier, un balcon, une terrasse, un plafond, l’idée de “plat”, “espace plat” qui rejoint les formes *sapa*, *zapa*, *zaba-l*, etc. que j’ai mentionnées supra. Il conviendrait au minimum d’opérer un tri. Je ne nie pas l’existence possible de \**sapa* au sens de “tête”, mais j’aimerais avoir davantage d’arguments probants. Les citations tirées de N.J. Marr du genre: “il est à noter que primordialement le *sap/bai* ou *sap/bar* en basque signifiait uniquement “ciel”<sup>18</sup> ne suffiront certainement pas pour convaincre les bascologues.

## 2) Les termes *buru* et \**ada*- “tête” > “cheveu”

Voyons maintenant le paragraphe IV qui concerne le terme basque *buru* “tête”. Je suis d’accord avec l’existence de la variante \**bulu* que l’on trouve dans *bulute* “coussinet” (posé sur la tête) mais lorsqu’on rappelle que: “Marr présume que \**bulu* aurait pu signifier non seulement “tête”, mais aussi “cheveux” en donnant l’exemple de *bulusi* “dénudé, dégarni”, à la lettre “sans cheveux” (Azkue écrit seulement “nu, déshabillé”<sup>19</sup>), j’ai de nouveau

16. AZKUE, *op. cit.*, p. 207.

17. AZKUE, *op. cit.*, p. 195.

18. MARR, N.J., *Basko-kavkazkiye leksičeskiye paralleli*, Tbilissi, 1986, p. 151.

19. AZKUE, *op. cit.*, vol. I, p. 183.

quelque crainte, car si l'analyse en *bul-uts-i* est correcte en ce qui concerne le second membre du composé, *uts* "nu, vide", celle du premier segment du composé, *bul-* se complique singulièrement lorsqu'on tient compte, ce que ne font pas les auteurs, des formes *biloz, bilos, biluts, biluxi, biluz, biluzi* qui, toutes, signifient "nu"<sup>20</sup> et paraissent bien renvoyer à *bilo* "poil, cheveu" dont on pense avec raison qu'il s'agit d'un emprunt au latin *pilu(m)* "poil, cheveu".

Je suis en revanche d'accord avec l'analyse de *adats* "cheveux"<sup>21</sup> dans la mesure où le suffixe collectif *-ts* est à isoler de *ada-*, tout en regrettant que les auteurs, une nouvelle fois, citent le dictionnaire de Múgica Berrondo plutôt que celui d'Azkue<sup>22</sup>. Par ailleurs, ils en déduisent peut-être un peu vite que *\*ada-* signifie "cheveu"<sup>22</sup>. La seule certitude, c'est que la chevelure est comparée à une ramure. Les auteurs s'appuient encore sur Múgica Berrondo qui sous l'entrée "pelo" donne le composé biscayen *ule-adar* "hebra de pelo", soit "fibre du cheveu". Il s'agit en fait de "tresse de cheveux" chez Azkue<sup>23</sup>, ce qui n'est pas la même chose, car c'est *ule* seulement qui représente "cheveu", le second membre du composé, *adar*, signifiant "ensemble de type branche, corne, arc", par extension "tresse", évidence que les auteurs semblent découvrir après-coup puisqu'ils écrivent ensuite: "Dédruit ainsi basque *\*ad(a)-* "cheveu" pourrait être confronté à basque *adar* "corne" < *\*ad(a)* "corne" (sic)<sup>24</sup>. De plus dans *\*adats*, on n'est pas certain que l'on ait affaire à une racine *\*ad(a)-*, car il pourrait tout aussi bien s'agir d'une contraction comme les auteurs l'écrivent eux-mêmes<sup>25</sup> en rappelant que C.C. Uhlenbeck posait *\*adats* < *\*adar-ts* de *adar* "corne, branche" + suffixe collectif *-ts*! Même si l'on admet que *adar* contient un suffixe *-(a)r* et que la chute de *-r* n'est qu'une éventualité dans *adats*, il n'en demeure pas moins que le sens "cheveu" est douteux et serait de toute façon très secondaire.

## LABURPENEA

"Pour quelques comparaisons khartvélo-basques du domaine du lexique de l'élevage", Yu. Vl. Zytsar eta T.s.G. Tchakhnachvili'k idatzitako (FLV. 53gn. zerbakian argitaraturiko) artituluak aipatzen dituen atal batzu diskutigarriak iruditzen zaizkigu.

Euskarán, hasierako kontsonante multzoen eza eta hizkuntz honetan nabaritzen den hasierako hortzetako fonemeeikiko nazkak, beste hizkuntzeekiko konparaketak egiterakoan zuhurtasun gehiago edukitzeko aholkua ematen digu; adibidez, *staw* "burua" eta *daga* "ahuntza" kaukasiar hitzekin parekatzerakoan.

Semantiko eremuan ere zuhurki ibili beharko zen, adibidez, euskara edo proto-euskara *buru* eta *ada* hitzentzat "ilea" esanahiaren hipotesia plazaratzen dutenean idazleek.

20. AZKUE, *op. cit.*, vol. I, pp. 167-168.

21. *Article cité*, § IV, p. 39.

22. AZKUE donne *adats* "chevelure, ramure, crinière", *op. cit.*, vol. I, p. 10. Le suffixe collectif *-ts* répond bien au suff. roman *-ure*.

23. AZKUE, *op. cit.*, vol. II, p. 357.

24. *Article cité*, *ibidem*.

25. *Article cité*, p. 40.

## RESUMEN

El artículo de Yu. Vl. Zytsar y T.s.G. Tchakhnachvili “Pour quelques comparaisons khartvélo-basques du domaine du lexique de l'élevage” publicado en el n.º 53 de *Fontes* presenta unos puntos que se trata de discutir. La ausencia de grupos consonánticos iniciales en el vasco o la repugnancia de la dicha lengua para los fonemas dentales iniciales debe sugerir la prudencia en las comparaciones con otras lenguas, con palabras caucásicas como *\*staw-* “cabeza” o *\*daga* “cabra”, por ejemplo. La prudencia sería también necesaria en el campo semántico, cuando los autores ponen la hipótesis del sentido “cabello” para las palabras *buru* y *\*ada-* del vasco o proto-vasco.

## RESUME

Cet article du Yu. Vl. Zytsar y T.s.G. Tchakhnachvili “Pour quelques comparaisons khartvélo-basques du domaine du lexique de l'élevage” publié dans le numéro 53 de *Fontes* présente des points de vue qu'il faut discuter. L'absence de groupes consonantiques initiaux dans le basque ou la répugnance de cette langue envers les phonèmes dentaux initiaux doit suggérer de la prudence dans les comparaisons avec d'autres langues surtout avec des mots de la région du Caucase comme *\*staw-* “tête” ou *\*daga-* “chèvre”. La prudence est nécessaire aussi dans le domaine sémantique, quand les auteurs proposent l'hypothèse du sens “cheveu” pour les mots *buru* et *\*ada-* du basque ou proto-basque.

## SUMMARY

The article of Yu. Vl. Zytsar and T.s.G. Tchakhnachvili “Pour quelques comparaisons khartvélo-basques du domaine du lexique de l'élevage”, published in the n.º 53 of *Fontes* presents some points which are to be discussed about. The absence of consonant-clusters or the dislike for dentals at the beginning of basque words should suggest caution when comparisons are made with other languages, with words like caucasian *\*staw-* “head” or *\*daga* “goat” for example. Caution is also necessary in the semantic field, when the authors give the hypothesis of the sense “hair” for the basque or proto-basque words *buru* and *\*ada-*.